

**Vice-président de la branche bavaroise d'Alternative für Deutschland (AfD), Gerd Mannes compte bien décrocher un siège au parlement bavarois le 14 octobre. Père de cinq enfants, diplômé de Centrale Paris, c'est dans un français impeccable qu'il a répondu à nos questions.**

**« Minute » : Quel est l'objectif de l'AfD pour ces élections bavaroises ?**

**Gerd Mannes :** Lors des élections nationales de 2017, nous avons réalisé en Bavière le meilleur score de l'AfD de toute l'Allemagne de l'Ouest [12,4 %, Ndlr]. Notre objectif est donc de faire encore mieux. Actuellement, nous ne sommes pas représentés au parlement de Bavière et nous n'avons que quelques élus municipaux. Cette fois, notre objectif est d'avoir environ 25 députés au parlement bavarois.

**Vous disposez des moyens militants pour y parvenir ?**

Notre grande difficulté, c'est que nous n'avons pas de structure professionnelle. Par exemple, pour toute la Bavière, nous n'avons qu'un seul salarié. Parmi tous les candidats, aucun n'est un professionnel de la politique. Nous avons tous un travail à côté. Et puis, la campagne est difficile. Ainsi, nos affiches sont régulièrement détruites et les restaurants où nous tenons nos réunions publiques sont menacés. Néanmoins, et cela est un point fort, nous sommes des idéalistes et ne sommes pas comme les représentants des partis établis.

**« Mon fils est obligé de manger du halal »**

**Vous avez basé votre campagne sur l'immigration et l'insécurité. On sait que l'Allemagne est touchée depuis 2015 par l'arrivée massive d'immigrés. Qu'en est-il de la Bavière ?**

## Gerd Mannes, vice-président de l'AfD en Bavière « Nous ne voulons pas perdre notre culture et nos racines »

Il y a beaucoup d'immigration en Bavière, parce que nous sommes une région qui ne connaît pas de difficulté économique. Depuis l'arrivée massive de migrants, il est clair que l'insécurité a augmenté de façon considérable, en particulier pour nos filles et nos femmes.

Et puis l'ambiance a totalement changé. Depuis deux ou trois ans, n'importe quelle fête de village est protégée par des vigiles et des plots en béton. C'est très visible et nouveau ! Toutes les mesures de sécurité et de protection ont augmenté de façon très importante en Bavière. L'insécurité et le danger ont augmenté. Ce n'est plus comme avant...

Aussi, nous pensons qu'il faut protéger nos frontières, afin d'arrêter l'immigration illégale, qui est permanente aujourd'hui. D'ailleurs, nous proposons que la police bavaroise assure cette garde aux frontières. Aujourd'hui, c'est la police fédérale qui en a la charge. Mais elle ne protège pas réellement nos frontières. Notons au passage que la CSU a copié notre mesure dans son programme pour, sans aucun doute, ne pas le faire après les élections...

**Avant de parler de la CSU, évoquons un autre mouvement. Sarah Wagenknecht, figure de Die Linke, a lancé un mouvement de gauche anti-immigration. Qu'en pensez-vous ?**

La grande majorité de la gauche a encore toutes ses illusions sur le fonctionnement de la société. Die Linke est ainsi toujours pour l'ouverture des frontières. **Sara Wagenknecht** est la seule à s'exprimer ainsi sur le sujet. Elle est très isolée. Au SPD [le parti social démocrate, associé au gouvernement de coalition d'Angela Merkel, Ndlr] comme à Die Linke, on ne la suit pas. Je ne crois pas que son mouvement soit très viable.

**Vue de France, la Bavière semble fière de ses racines européennes et chrétiennes. Qu'en est-il réellement ?**

Oui, c'est vrai, la Bavière est attachée à ses racines. Mais cela change. Un exemple. Mon fils est désormais obligé de manger du halal



dans sa cantine scolaire, alors qu'il y a peu de musulmans dans son école. Mais on abandonne nos traditions et notre culture pour éviter les plaintes des musulmans. On sacrifie notre culture pour les immigrés, au nom du politiquement correct.

Autre exemple : de plus en plus, nos fêtes chrétiennes, Noël, Pâques, la Saint-Martin sont renommées. Ainsi, on ne parle plus du marché de Noël, mais du marché de l'hiver pour éviter de froisser les musulmans.

Nous, à l'AFD, nous défendons notre culture et nos racines. Mes parents m'ont donné cette culture. Je veux la transmettre à mes enfants, de la même manière.

**« La CSU n'est plus un parti conservateur »**

**Un slogan de votre campagne est : « Die AfD hält, was die CSU verspricht », que l'on peut traduire par « l'AfD tiendra les promesses de la CSU ». Que reprochez-vous à la CSU ? Quelles sont ces promesses non tenues ?**

Le sentiment général en Bavière est le suivant : la CSU était un parti conservateur ; il l'est encore, mais uniquement en parole et pas dans les actes. Et cela, depuis les 15 dernières années et son alliance avec Angela Merkel.

La CSU n'a jamais fait ce qu'elle a promis. La CSU avait promis de ne pas tout lâcher à

l'Union européenne, elle a tout lâché ; elle avait promis de défendre la famille, elle a accepté le mariage pour tous ; elle avait promis la sécurité, il n'y a plus de sécurité, etc. Systématiquement, ils n'ont pas fait ce qu'ils avaient promis. Bref, la CSU n'est plus crédible.

Même au niveau régional, la CSU n'est plus un parti conservateur. Ainsi dans le domaine de l'éducation, qui est de la compétence des Länder, la CSU accepte la théorie du genre à l'école. Nous, nous ferons ce que nous disons.

**Selon les sondages, la CSU devrait perdre sa majorité absolue pour la première fois de son histoire. L'AfD va se retrouver en position de faiseur de roi. Seriez-vous prêt à participer à un gouvernement de coalition en Bavière ?**

La CSU ne voudra pas gouverner avec nous. Nous n'avons pas confiance en eux pour former une coalition. Nous serons dans l'opposition – nous serons l'opposition – pour défendre les intérêts des Bavarois au parlement. Et puis nous, à l'AfD, en Bavière, nous ne sommes pas prêts à faire les compromissions qu'a faites la CSU à Berlin avec Angela Merkel. Nous n'allons pas sacrifier nos idées pour entrer au gouvernement !

**Les élections en Bavière sont les dernières avant les élections européennes. Quel est donc le message que vous entendez faire passer ?**

Les trois blocs qui ont ruiné l'Europe, socialistes (SPD et Grünen), conservateurs (CDU-CSU) et libéraux (FDP) ont perdu le contact avec le peuple. Ceux qu'on appelle les « populistes », eux, s'occupent des problèmes et des besoins du peuple. Nous défendons les gens contre la politique utopique de ceux qui veulent abolir les frontières ; nous défendons notre nation. Et c'est vrai dans toute l'Europe. J'espère que, partout en Europe, les peuples vont se réveiller. L'Union européenne ne peut pas continuer comme ça. ■

**Propos recueillis par Jean Masson**